

Mieux comprendre et soigner les épileptiques réfractaires

Un tiers des patients épileptiques ne répondent pas bien aux médicaments. Chez eux, la stimulation du nerf vague peut avoir un effet antiépileptique. Un traitement pas toujours efficace. A Saint-Luc, des doctorants cherchent à comprendre.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

L'épilepsie est une maladie neurologique chronique dont les causes sont secondaires (suite à des lésions cérébrales) ou génétiques. S'il touche environ 1% de la population et peut survenir à tout âge, le « grand mal » reste méconnu du grand public et charrie de nombreux préjugés. « Les gens associent souvent l'épilepsie à des crises tonico-cloniques (pertes de conscience et contractions musculaires), mais elle peut aussi se manifester par de petites crises. Ces *a priori* rendent la vie des personnes épileptiques encore plus compliquée », regrette la neurologue chercheuse Riëm El Tahry (cliniques universitaires Saint-Luc).

Simon, 23 ans, ne le sait que trop bien. Suite à un AVC *in utero* qui a lésé ses hémisphères cérébraux, il fait sa « première » crise d'épilepsie à 7 ans – avec le recul, le jeune homme a compris qu'il y avait eu des crises antérieures, moins fortes. Simon se voit alors administrer des médicaments antiépileptiques qui fonctionnent, tant et si bien qu'au bout de cinq ans sans crise, son médecin décide d'arrêter le traitement. Une recommandation valable dans certains cas... mais pas dans celui de Simon. « Chez l'enfant épileptique, il arrive de dimi-

Un outil prédictif

A Saint-Luc, plusieurs doctorants, aidés par Innoviris (l'Institut d'encouragement de la recherche scientifique et de l'innovation de Bruxelles-Capitale), mesurent et analysent les effets de l'électrostimulation du nerf vague (VNS) sur le cerveau des patients. « L'un des buts, à terme, est d'avoir un outil prédictif de la réponse du patient à la VNS », détaille une des chercheuses. A.-S.L.

nuer les médicaments, parce qu'ils peuvent ralentir le développement du cerveau, mais en aucun cas si les deux hémisphères ont été lésés », explique le Dr El Tahry.

Les crises de Simon, qui se manifestent par des absences, des auras visuelles ou une distorsion spatio-temporelle recommencent. Malgré la reprise de médicaments antiépileptiques devenus inefficaces ou dont les effets secondaires étaient insupportables (brûlures sur la peau, humeur exécrable...). Sa scolarité et sa vie sociale en sont impactées : alors qu'il est en rhéto, la directrice l'exclut en plein milieu de l'année, « parce qu'elle ne peut pas gérer ça », ce qui le contraint à introduire un recours auprès de la ministre pour pouvoir recommencer son cycle de fin d'études ailleurs...

« Les gens ont peur, et je peux les comprendre », admet Simon, « mais ils restent bloqués dans leurs préjugés, même quand on leur explique. Or, les crises sont la plupart du temps minimes et pas-

sagères : de une à deux minutes. Il n'y a pas grand-chose à faire, à part attendre, me soutenir moralement et veiller à ce que je ne me fasse pas mal. Mais relationnellement, c'est compliqué », regrette le jeune homme, impressionnant de maturité, qui fait des études d'assistant social.

Quand les médicaments ne suffisent pas...

Il y a un peu moins d'un an, la vie de Simon a de nouveau basculé. En mieux, cette fois. Comme un tiers des épileptiques, le jeune homme souffre d'une épilepsie réfractaire. Chez ces patients qui ne répondent pas ou pas bien aux médicaments, la chirurgie est parfois envisagée si les zones épileptogènes sont identifiées et bien situées. Mais de nouveau, impossible pour Simon, étant donné l'étendue de ses lésions cérébrales.

Chez ces patients, une alternative est proposée depuis plusieurs années, qui consiste à implanter un stimulateur au-

tomatique du nerf vague (responsable de la transmission de messages entre le cerveau et certaines parties du corps), actionnable en cas de crise par un aimant glissé dans un bracelet. « Ce n'est plus la même vie », relate le jeune homme. « Non seulement j'ai davantage de contrôle sur les crises – si j'actionne assez rapidement le stimulateur quand je les sens venir, il ne se passe rien –, mais elles ont aussi surtout diminué : avant, j'en faisais une par jour ; aujourd'hui, cinq ou six par mois selon le stress ou la fatigue, qui sont, chez moi, des facteurs déclencheurs. »

Simon est qualifié de « répondeur » à l'électrostimulation du nerf vague (VNS). Mais seulement 50% des patients le sont, qui verront, comme lui, leurs crises diminuer. La recherche fondamentale et clinique s'attache à comprendre ce clivage, pour mieux cerner la maladie, mais aussi, peut-être, déterminer d'avance chez qui la VNS sera efficace.



ILLUSTRATION : JEAN-PHILIPPE DEMONTY

WWW.JEOPY-ILLUSTRATION.COM

petite gazette

Le vainqueur de l'EuroMillions...

Le joueur belge ayant remporté près de 145 millions d'euros lors du tirage EuroMillions du 7 mars s'est présenté au siège de la Loterie nationale à Bruxelles, a annoncé l'organisme de jeux de hasard. Le nouveau millionnaire vit en Flandre et a joué en librairie avec cinq numéros et deux étoiles choisis aléatoirement, précise la Loterie nationale. Il a remporté le montant de 144.966.361 euros. Le joueur a été reçu et guidé par le service d'accompagnement des gagnants.

... s'est signalé

« Le gagnant s'est déjà renseigné auprès de notre cellule d'accompagnement pour savoir comment faire des donations anonymes via notaire à des bonnes causes qui lui sont chères. Il est conscient de l'ampleur de la somme et aimerait faire quelque chose en retour pour la société », a expliqué Joke Vermoere, porte-parole de la Loterie nationale. Le jackpot du mardi 7 mars était le troisième plus gros jamais gagné dans notre pays. Un Belge avait déjà gagné 168.085.323 euros le 11 octobre 2016, un autre 153.873.716 euros, le 2 juin 2017. BELGA

Dixit

« La grippe, ça dure huit jours si on la soigne et une semaine si on ne fait rien. »

RAYMOND DEVOS

Un lac disparu ressurgit en Californie

Alors que l'ONU alerte sur les pénuries d'eau qui se généralisent, avec un « risque imminent » de crise mondiale, un lac asséché depuis près de 80 ans va réapparaître en Californie où les pluies diluviennes qui tombent depuis des semaines risquent de faire déborder les barrages et réservoirs locaux. Le corps d'ingénieurs de l'armée de la région de Sacramento a annoncé des opérations visant à transférer de l'eau qui s'accumule avec les pluies au niveau du barrage de Pine Flat, dans la vallée centrale de comté de Fresno, vers l'ancien site asséché du lac Tulare.

« Nous n'avons pas eu d'année hydrologique aussi importante depuis 1982 ou 1983. Celle-ci pourrait être la plus importante jamais enregistrée ou observée dans l'histoire moderne », a estimé Randy McFarland, consultant pour l'association de gestion de la rivière Kings. AFP



En Iran, le timide retour de la cravate

Dans un magasin à la mode du nord de Téhéran, Mohammad Javad choisit sa première cravate, longtemps bannie en Iran car symbolisant la décadence occidentale. Ce dentiste de 27 ans a opté pour cet accessoire vestimentaire afin d'être à son avantage lors du premier rendez-vous avec ses futurs beaux-parents. « Dans notre société, porter une cravate c'est comme porter un masque avant le covid. Les gens vous regardent bizarrement et même négativement dans certains quartiers. C'est une question culturelle », dit-il pendant que le vendeur lui ajuste son costume. Pour choisir sa cravate, Javad est venu accompagné de sa mère qui, vêtue d'un tchador, non seulement l'encourage à franchir le pas, mais demande également au vendeur d'apprendre à son fils comment nouer une cravate.

Après la chute du Chah en 1979, le clergé iranien, arrivé au pouvoir avec l'ayatollah Rouhollah Khomeini, avait banni la cravate, qui symbolisait à leurs yeux l'assujettissement à la culture occidentale, raconte un commerçant ne souhaitant pas être identifié. Disparue des vitrines pendant des décennies, elle a fait sa réapparition à l'époque du président réformateur Mohammad Khatami de 1997 à 2005. AFP

Des planches de BD...

Douze pages originales d'une des premières bandes dessinées de Cowboy Henk, qui devaient être envoyées en Corse pour une exposition, ont été dérobées dimanche soir. Chaque planche vaut quelque 5.000 euros. Les pages se trouvaient dans la voiture d'un employé de la maison d'édition Fremok. Le véhicule a été cambriolé, le malfaiteur emportant avec lui un ordinateur, douze planches de l'album *De Paardenschenker* et quatre autres pages séparées de Cowboy Henk.

... dérobées dans une voiture

Le scénariste Kamagurka et le dessinateur Herr Seele avaient remporté en 2014 le prix du Patrimoine au festival de la bande dessinée d'Angoulême pour Cowboy Henk. L'album *De Paardenschenkers* est considéré comme un cas d'école de l'absurdisme et une œuvre importante dans l'histoire de la BD belge. Les planches originales datent des années 1980 et ont été publiées dans l'hebdomadaire flamand *Humo* ainsi que dans la publication française *L'Echo des savanes*. BELGA

Whiskey, jouets pour chien et blagues...

A moins d'avoir abusé de son contenu, il y a peu de risque de confondre une bouteille de whiskey d'une marque réputée avec un jouet pour chien parodiant le logo de ladite marque. La distillerie américaine Jack Daniel's a pourtant attaqué en justice l'entreprise VIP Products parce qu'elle commercialise un joujou canin baptisé « Bad Spaniels » (épagneul méchant), qui ressemble à ses célèbres bouteilles carrées à étiquette noire. L'affaire pourrait paraître anecdotique mais elle est soumise à l'examen rigoureux de la très vénérable Cour suprême des Etats-Unis.

... à la Cour suprême

Les neuf Sages devront dire si le détournement d'une marque à des fins humoristiques peut être considéré comme relevant de la liberté d'expression et donc déroger aux règles sur la propriété intellectuelle. Jack Daniel's reproche aussi à VIP d'avoir multiplié les blagues scatologiques sur son jouet à mâchouiller. Là où le whiskey du Tennessee affiche un taux d'alcool de 40%, le Bad Spaniels est ainsi fait à « 43% de caca ». AFP